

Le Club des Cambrioleurs

Laurence Enfield



Illustré par Ernest Blaikley

Gloubik Éditions
2022

Cette nouvelle est parue dans ***The Idler***
de décembre 1907 sous le titre ***The Burglars' Club***,

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre
et la traduction.



Il existe de nombreux clubs à Londres totalement inconnus du grand public. Certains recherchent la notoriété dans les journaux, et l'on voit sans cesse des allusions aux agissements de certaines associations, aux dîners auxquels elles se livrent, etc. Mais de nombreuses autres fraternités évitent autant que possible la publicité, et l'une d'elles est le club des cambrioleurs. Le nom pourrait laisser penser que l'occupation de ses membres leur ferait désirer l'obscurité qu'ils recherchent, mais il n'en est rien. Le Club des cambrioleurs est simplement une organisation dont les membres sont de jeunes hommes scientifiques qui aiment se rencon-

trer lors de leur dîner du samedi soir et discuter de sujets qui les intéressent, et parfois plutôt obscurs pour le non scientifique. Le club n'est pas ancien, et il est né de cette façon.

Il y a dix ou douze ans, il y avait une association qui s'appelait l'*Association de protection contre les cambrioleurs*, et les premiers membres appartenaient, comme d'habitude, à des sociétés d'assurances qui assuraient contre les cambriolages. L'objet de l'association était d'encourager les développements scientifiques qui vont dans le sens de rendre le cambriolage le plus difficile possible. À une époque où l'association était en fonds, une circulaire fut envoyée à diverses sociétés et savants les priant de soumettre à l'association tout nouveau dispositif propre à la rendre vivante pour un cambrioleur entrant dans une maison. Il y eut une large réponse à cette invitation et, à un moment donné, l'*Association de protection contre les cambrioleurs* songea à organiser une exposition à Londres afin que le public puisse s'habituer à ces ingénieux artifices et être ainsi incité à les adopter dans leurs maisons. Le président de l'association fit remarquer que la publicité était précisément ce qui faisait le jeu des cambrioleurs et que l'objet de l'association serait ainsi mis en échec. Ainsi, l'exposition n'a jamais eu lieu, mais une maison

d'habitation à Bloomsbury fut choisie, où les maisons sont grandes et bon marché, quand on considère à quel point elles sont pratiques pour tous les lieux de divertissement. Dans cette maison étaient entreposés les divers appareils anti-effraction. Au fil du temps, l'association devint de plus en plus grande et comprenait de nombreux scientifiques intéressés par les appareils stockés dans la maison de Bloomsbury. Mais d'une manière ou d'une autre, les éléments scientifiques et commerciaux de l'association ne se mélangaient pas harmonieusement, et il y a environ six ans, l'*Association de protection contre les cambrioleurs* était moribonde. Le plus jeune des scientifiques tint une réunion et proposa de reprendre les biens de l'association et d'utiliser la maison, occupée pendant un certain nombre d'années, comme lieu de réunion du samedi. Des dispositions furent prises avec l'association elle-même pour reprendre la maison et tout son contenu, et quelqu'un suggéra que le nouvel organisme devrait s'appeler le *Club des cambrioleurs*, mais cela fut rejeté, et l'assemblée décida de s'appeler le *Club de Recherche Scientifique*, dont le nom, il va sans dire, ne s'est jamais imposé, bien que ce soit le nom officiel de l'organisme. Ainsi chacun de ses membres ne connaît le Club que sous le nom de *Club des cambrioleurs*. De toute évidence,

les membres les plus âgés du club trouvèrent qu'il y avait peu de recherches scientifiques de valeur et beaucoup de nourriture et de boisson, car un par un ils se retirèrent, et le club se compose maintenant presque entièrement de jeunes hommes. La maison fut entièrement rénovée et réparée et a l'air très respectable, avec une seule pièce au dernier étage consacrée aux appareils scientifiques pour la sécurisation contre les cambrioleurs.

C'était il y a trois ans, vers trois heures du matin, heure à laquelle le club était censé être fermé, et à leur grand étonnement, ainsi qu'au sien, on tomba sur quatre hommes jouant aux cartes dans l'une des chambres hautes. Ils avaient des lumières tamisées, de sorte qu'aucun rayon extérieur n'était visible. Ils espéraient par ce moyen tromper le comité de la maison et cacher au club en général le fait qu'ils enfreignaient les règles.

Les quatre joueurs pensèrent simultanément que l'intrus était un de leurs camarades qui s'était déguisé en cambrioleur, alors ils se précipitèrent tous ensemble, renversèrent la table de jeu et se jetèrent sur lui. Lui, craignant d'être capturé, s'enfuit vers les escaliers avec les quatre pêle-mêle sur les talons. Il y eut une lutte sauvage dans la salle. Enfin le cambrioleur fut ligoté et jeté au sol tandis que deux des joueurs étaient



"IT OFTEN HAPPENS THAT A MAN HESITATES JUST A MOMENT TOO LONG."

assis sur son corps palpitant. Quand on alluma la lumière et que le masque lui fut retiré, les joueurs ont tout de suite vu au visage de l'homme qu'ils avaient pris un vrai cambrioleur, et non un membre du club. Les deux qui l'immobilisaient se sont immédiatement levés et le quatuor s'excusa auprès de l'homme pour leur grossièreté apparente, expliquant comment l'erreur s'était produite. Il semblait méfiant, mais les suivit, lorsqu'on le lui demanda, avec une certaine hargne, dans la salle à manger. Ils organisèrent une réunion d'urgence du club et élirent le cambrioleur membre d'honneur, mettant son nom et la fausse adresse qu'il leur avait donnée dans le livre, tandis qu'il ajouta la dignité à la signature en apposant sa marque.

Ensuite, ils fouillèrent le club pour trouver quelque chose à manger et produisirent des bouteilles du meilleur vin que l'on puisse trouver dans l'endroit. Ainsi, au-dessus du plateau de fête, ils engagèrent leur visiteur et lui souhaitèrent longue vie, nuits sombres et argent massif au lieu de produits plaqués. Le cambrioleur eut la gentillesse d'excuser le caractère quelque peu désordonné du repas, car on lui expliqua que le cuisinier était parti des heures auparavant et que le quatuor n'était pas familier avec les subtilités de la cuisine et du garde-manger. Le jour se levait quand les quatre virent le cambrioleur

franchir la porte d'entrée, s'inclinant cérémonieusement en lui disant adieu. Ils avaient partagé avec lui les enjeux pour lesquels ils avaient joué, parce que, d'un point de vue commercial, l'homme avait perdu une nuit, et bien que le succès social du divertissement soit incontestable, cela ne dédommageait pas tout à fait le cambrioleur de l'échec professionnel de son excursion nocturne. Ils l'invitèrent cordialement à revenir, car il connaissait son chemin par la fenêtre arrière, et l'homme s'en alla, regardant furtivement par-dessus son épaule de temps en temps, car il y a tant de méfiance et de suspicion dans le monde qu'il ne semblait pas tout à fait sûr des bonnes intentions de ses nouveaux amis.

À partir de ce moment, le nom de *Club des Cambrioleurs* resta attaché à l'association, et il est peu probable qu'il soit à nouveau remplacé par un titre plus respectable, quoique moins descriptif. Le club infligea une amende à ses quatre membres pour leur infraction aux règles, mais il y avait néanmoins une volonté de la part de l'association d'amuser à nouveau un véritable cambrioleur aux dépens du club. On lui écrivit et on lui demanda de venir, mais la lettre est revenue au club timbrée par les autorités postales avec les mots : « Aucune personne connue à cette adresse. » Depuis lors, le club

des cambrioleurs établit une règle qui, autant que je sache, n'a jamais été adoptée par aucun autre club de Londres. Dans d'autres clubs, un homme est nommé membre sans autre problème que de payer ses droits d'entrée et ses frais annuels. Mais le *Club des Cambrioleurs* initie désormais un membre à la manière de certaines sociétés secrètes. Le nouveau membre doit entrer par la fenêtre de derrière, comme le cambrioleur initial l'a fait. Il doit entrer seul quand les églises du quartier sonnent minuit.

Il y a un an, la fenêtre arrière ne pouvait être ouverte que lorsque les horloges sonnaient minuit, mais depuis lors, certains des membres ingénieux ont mis en place un mécanisme qui fait monter le châssis lorsque les horloges commencent à sonner et l'abaisse et le fait se verrouiller quand les horloges ont fini de sonner, ainsi un candidat n'a plus besoin de tâtonner avec la fenêtre lorsqu'il veut entrer. De la même manière la porte latérale qui donne sur la rue depuis la cour arrière peut être ouverte trois minutes avant minuit. Le candidat entre seul par la rue, et une fois à l'intérieur de l'allée qui mène à la maison, il enfile le masque qui lui a été remis la veille au soir et qui est censé être celui retiré au vrai cambrioleur trois ans plutôt. Si le nouveau membre hésite à entrer par la fenêtre, il est perdu pour un mois au moins.

Enjamber un rebord de fenêtre semble simple, mais il arrive très souvent qu'un homme hésite juste un instant de trop. Il y a quelques années, un membre potentiel fut bloqué par la fenêtre descendante et retenu là jusqu'à ce qu'il soit relâché par les autres membres du club. Le fait que la pièce dans laquelle il entre soit assez sombre explique probablement l'hésitation. Tout ce qu'un candidat doit faire est de trouver son chemin vers une salle supérieure, quand, après un souper de minuit, il est membre à part entière du Club des cambrioleurs. Il n'y a pas de frais d'inscription, mais le nouveau membre doit payer le souper, qui représente souvent autant que le prix d'entrée de la plupart des clubs. Une fois à l'intérieur, le candidat entend la fenêtre se fermer avec un bruit sourd et se verrouiller. Et alors qu'il se tient là dans l'obscurité, des volets solides derrière lui se ferment, couvrant la fenêtre et éteignant toute lumière qui pourrait venir de l'extérieur. Après un moment un *cock-a-doodle-doo* jubilatoire rompt le silence. Les murs qui l'entourent apparaissent comme un carré épouvantable d'illumination jaune, et dans un cramoiis sinistre sont peints les mots : « Un autre homme bon qui a mal tourné ». La lumière jaune des murs ne sert qu'à rendre l'obscurité plus intense, et ne fait rien pour l'illumination générale de la pièce, mais

après un moment, tout cela s'éteint. Quelques instants plus tard, à la manière de ces signes éclairants qui apparaissent et disparaissent sur de hauts immeubles, une deuxième illumination montre des lettres noires sur un fond rouge avec une main pointée, et les mots « Nous le prenons en charge ». Alors que le candidat regarde dans la direction de la main pointée, un globe de lumière électrique montre soudain l'intérieur d'un ascenseur, au câble duquel se tient un garçon prêt à monter. Le globe électrique éclaire la pièce, mais si le candidat tente d'entrer dans l'ascenseur, il se cogne la tête contre une plaque de verre épaisse, si claire qu'elle ne donne aucune indication de sa présence jusqu'à ce qu'elle barre effectivement le chemin, puis la figure de cire soulève lentement sa main, et le globe électrique s'éteint. Suit alors un grondement sous le plancher, de nombreux candidats affirmant que le plancher lui-même bouge, mais ce n'est pas du tout le cas. Près du plafond, et entièrement hors de vue, se trouvent deux bras, comme les bras d'un gigantesque ventilateur aérien. Au bout d'un de ces bras se trouve un phonographe, qui chante quand les bras tournent.

Lorsque cela cesse, le candidat remarque une porte ouverte dans un coin de la pièce et il voit un escalier menant vers le

haut.

Il s'approche de cet escalier avec beaucoup de précaution, craignant une autre plaque de verre, mais il n'y a rien entre lui et l'escalier. En montant l'escalier, tout va bien jusqu'à deux marches du sommet, quand soudain l'escalier, qui est articulé au milieu, cède sous les pieds du candidat et le fait atterrir dans une pièce capitonnée directement sous le hall principal. L'escalier reprend alors son ancienne position et le candidat se retrouve prisonnier. Il entend alors une sonnerie solennelle. Un rideau s'enroule au fond de cette pièce et révèle ce qui semble être une porte ouverte sur la salle à manger. La table est dressée, l'assiette du candidat étant juste de l'autre côté du verre. Des globes électriques illuminent la pièce capitonnée, et à travers la vitre il voit les différents membres de son futur club, tous portant des masques. La cloche cesse et le dîner est servi. Le candidat est assis sur une chaise fixée à sa place devant la plaque de verre. Cette chaise était autrefois mobile, mais un candidat exaspéré, voyant qu'il ne pouvait se rendre à son dîner, saisit soudain la chaise et brisa la plaque de verre, depuis lors la chaise est fixée.

Le candidat est obligé de s'y asseoir pendant que les autres membres mangent et

boivent à ses frais. Lorsque un toast à la santé du nouveau membre est proposé et que tous se lèvent pour le boire, le rideau est baissé ostensiblement pour cacher les rou-



"ALL GOES WELL UNTIL WITHIN TWO STEPS OF THE TOP."

geurs du candidat entendant si bien parler de lui. Lorsqu'il se lève, la plaque de verre a disparu dans le sol, et le nouveau membre passe pour partager les bonnes choses pour lesquelles il a payé.

Il y a peu de temps, ils ont attrapé un vrai cambrioleur dans la salle capitonnée. C'est la deuxième entrée d'un véritable cambrioleur dans le *Club des Cambrioleurs*. Il y avait passé la majeure partie d'une nuit et toute la journée du lendemain. Malgré le verrouillage de la fenêtre extérieure, il avait réussi à forcer l'ouverture, et ainsi mis en marche tout le mécanisme, qui est entièrement automatique, et qui fait grand honneur à l'ingéniosité des membres du club. Ce récit était à l'origine destiné à rendre compte de ce que cet homme avait vu, et ce qu'il avait ressenti jusqu'au moment où l'escalier l'a jeté dans la salle capitonnée, mais la description du club lui-même a pris tellement de place qu'il doit être laissé à l'imagination du lecteur.